

Leçon 2

15 décembre 1971

On m'a donné, on m'a apporté, on m'a fait cadeau ce matin d'un petit stylo. Si vous saviez ce que c'est difficile pour moi de trouver un stylo qui me plaise, eh bien, vous sentiriez combien ça m'a fait plaisir et la personne qui me l'a apporté, qui est peut-être là, je la remercie. C'est une personne... qui m'admire, comme on dit! Moi, je m'en fous, qu'on m'admire. Ce que j'aime, c'est qu'on me traite bien! Seulement, même parmi celles-là, ça arrive rarement. Bon! Quoi qu'il en soit, je m'en suis tout de suite servi pour écrire et c'est de là que partent mes réflexions.

C'est un fait que - au moins pour moi - c'est quand j'écris que je trouve quelque chose. Ça ne veut pas dire que si je n'écrivais pas, je ne trouverais rien. Mais enfin je m'en apercevrais peut-être pas. En fin de compte, l'idée que je me fais de cette fonction de l'écrit qui, grâce à quelques petits malins, est à l'ordre du jour et sur quoi enfin je n'ai peut-être pas trop voulu prendre parti - mais on me force la main, pourquoi pas? - l'idée que je m'en fais, en somme - et c'est ça qui peut-être dans certains cas a prêté à confusion - je vais le dire comme ça, tout cru, tout massif, parce que, aujourd'hui justement, je me suis dit que l'écrit, ça peut être très utile pour que je trouve quelque chose, mais écrire quelque chose pour m'épargner ici, disons, la fatigue ou le risque ou bien d'autres choses encore que je veuille vous parler, ça ne donne pas finalement de très bons résultats. Il vaut mieux que je n'aie rien à vous lire. D'ailleurs, ce n'est pas la même sorte d'écrit qui est l'écrit où je fais quelques trouvailles de temps en temps ou l'écrit où je peux préparer ce que j'ai à dire ici. Puis alors

Aula 2

15 de dezembro de 1971

Deram-me, trouxeram-me, presentearam-me esta manhã com uma pequena caneta-tinteiro. Se vocês soubessem o quanto é difícil para mim encontrar uma caneta que me agrade, pois bem, vocês sentiriam como isso me agradou, e a pessoa que ma trouxe, que talvez esteja aí, eu lhe agradeço. É uma pessoa... que me admira, como se diz! Eu, eu não ligo que me admirem. O de que eu gosto, é que me tratem bem! Apenas, mesmo entre aquelas, isso acontece raramente. Bom! De qualquer modo, eu me servi dela imediatamente para escrever, e é daí que partem minhas reflexões.

É um fato que - ao menos para mim - é quando escrevo que encontro alguma coisa. Isso não quer dizer que se não escrevesse, não encontraria nada. Mas, enfim, talvez não me apercebesse disso. Afinal de contas, a ideia que me faço dessa função do escrito que, graças a alguns vivaldinozinhos, está na ordem do dia e sobre o que, enfim, não quis demasiado, talvez, tomar partido - mas, obrigaram-me, por que não? - a ideia que faço disso, em suma - e é isso que talvez em alguns casos se prestou à confusão - vou dizê-lo assim, a cru, grosseiramente, porque, hoje justamente, eu me disse que o escrito pode ser muito útil para que eu encontre alguma coisa, mas escrever algo para me poupar aqui, digamos, da fadiga ou do risco ou então outras coisas ainda que eu queira lhes falar, isso não leva, afinal, a bons resultados. É melhor que não tenha nada para ler para vocês. Aliás, não é a mesma espécie de escrito que é o escrito em que faço alguns achados de tempos em tempos ou o escrito em que posso preparar o que tenho a dizer aqui. Pois então, há

il y a aussi l'écrit pour l'impression, qui est encore tout à fait autre chose, qui n'a aucun rapport, ou plus exactement dont il serait fâcheux de croire que ce que je peux avoir écrit une fois, pour vous parler, ça constitue un écrit tout à fait recevable et que je recueillerai.

Donc, je me risque à dire quelque chose, comme ça, qui saute le pas. L'idée que je me fais de l'écrit, pour le situer, pour partir de là, on pourrait discuter après, bon enfin, disons-le, deux points: c'est le retour du refoulé.

Je veux dire que c'est sous cette forme - et c'est ça qui peut-être a pu prêter à confusion dans certaine de mes écrits précisément - c'est que si j'ai pu parfois paraître prêter à ce qu'on croie que j'identifie le signifiant et la lettre, c'est justement parce que c'est en tant que lettre qui me touche le plus, moi comme analyste, c'est en tant que lettre que le plus souvent je le vois revenir, le signifiant, le signifiant refoulé précisément. Alors, que je l'image dans "L'Instance de la Lettre", enfin, avec une lettre, ce signifiant - et d'ailleurs, je dois dire que c'est d'autant plus légitime que tout le monde fait comme ça, la première fois qu'on entre à proprement parler dans la logique, il s'agit d'Aristote et des Analytiques, on se sert de la lettre aussi, pas tout à fait de la même façon que celle dont la lettre revient à la place du signifiant qui fait retour. Elle vient là pour marquer une place d'un signifiant qui, lui, est un signifiant qui traîne, qui peut tout au moins traîner partout. Mais on voit que la lettre, elle est faite en quelque sorte pour ça et on s'aperçoit qu'elle est d'autant plus faite pour ça que c'est comme ça qu'elle se manifeste d'abord.

Je ne sais pas si vous vous rendez bien compte, mais, enfin j'espère que

também o escrito para impressão, que é ainda absolutamente outra coisa, que não mantém nenhuma relação, ou, mais exatamente, a respeito do qual seria fastidioso crer que o que posso haver escrito uma vez, para lhes falar, constitua um escrito inteiramente aceitável e que eu o conservaria.

Então, ousou dizer algo, assim, que é arriscado. A idéia que me faço do escrito, para situá-lo, para partir daí, poder-se-ia discutir depois, bem, enfim, digamo-lo, dois pontos: é o retorno do recalcado.

Quero dizer que é sob essa forma - e é isso o que, talvez, pôde prestar-se à confusão em alguns de meus escritos, precisamente - é que se pode por vezes parecer emprestar a isso que se crê que eu identifico o signifiante e a letra, é justamente porque é enquanto letra que me toca mais, a mim como analista, é enquanto letra que o vejo retornar mais freqüentemente, o signifiante, precisamente o signifiante recalcado. Então, que eu o represente por imagens na *Instância da Letra*, enfim, com uma letra, esse signifiante - e, aliás, devo dizer que é tanto mais legítimo, que todo mundo faz assim, a primeira vez que entramos propriamente falando na lógica, trata-se de Aristóteles e dos *Analíticos*, servimo-nos também da letra, não absolutamente da mesma maneira que aquela em que a letra volta ao lugar do signifiante que faz retorno. Ela vem aí para marcar um lugar de um signifiante que, ele, é um signifiante que arrasta, que pode ao menos se arrastar por toda parte. Mas vemos que a letra é feita de alguma maneira para isso e se percebe que ela é tanto mais feita para isso que é assim que ela se manifesta inicialmente.

Não sei se vocês, se vocês percebem bem, mas, enfim, espero que pensarão

vous y penserez, parce que ça suppose quand même quelque chose qui n'est pas dit dans ce que j'avance. Il faut qu'il y ait une espèce de transmutation qui s'opère du signifiant à la lettre, quand le signifiant n'est pas là, est à la dérive, n'est-ce pas, a foutu le camp, dont il faudrait se demander comment ça peut se produire. Mais ce n'est pas là que j'ai l'intention de m'engager aujourd'hui, j'irai peut-être un autre jour.

Tout de même on ne peut pas faire que, sur le sujet de cette lettre, on n'ait affaire, dans un champ qui s'appelle mathématique, à un endroit où on ne peut pas écrire n'importe quoi.

Bien sûr, ce n'est pas... je ne vais pas non plus m'engager là-dedans. Je vous fais simplement remarquer que c'est en ça que ce domaine se distingue et que c'est même probablement ça qui constitue ce à quoi je n'ai pas encore fait allusion ici, c'est-à-dire ici, au séminaire, mais enfin que j'ai amené dans quelques propos où sans doute certains de ceux qui sont ici ont assisté, à savoir à Ste Anne, quand je posais la question de ce qu'on pourrait appeler un mathème, en posant déjà que c'est le point pivot de tout enseignement, autrement dit qu'il n'y a d'enseignement que mathématique, le reste est plaisanterie.

Ça tient bien sûr à un autre statut de l'écrit que celui que j'ai donné d'abord. Et la jonction enfin., en cours de cette année de ce que j'ai à vous dire, c'est ce que j'essaierai de faire.

En attendant, ma difficulté, celle en somme où malgré tout je tiens - je sais pas si ça vient de moi ou si c'est pas plutôt par votre concours - ma difficulté c'est que mon mathème à moi, vu le champ du discours que j'ai à établir, il confine toujours à la connerie. Ça va de

nisso, porque isso supõe apesar de tudo algo que não está dito no que adianto. É necessário que haja uma espécie de transmutação que se opere do significante à letra, quando o significante não está aí, está à deriva, não é?, safou-se, a respeito do qual seria necessário se perguntar como isso pode produzir-se. Mas não é aí que tenho a intenção de me engajar hoje, talvez noutro dia.

Contudo, não se pode fazer senão que, a respeito do assunto dessa letra, não haja relação com um campo que se chama matemático, num lugar em que não se pode escrever não importa o quê.

Certamente, não é... não vou tampouco me engajar nisso. Faço-lhes simplesmente notar que é nisso que esse domínio se distingue e que, inclusive, é provavelmente isso que constitui aquilo a que eu ainda não fiz alusão aqui, quer dizer, aqui no seminário, mas que, enfim, tenho trazido em algumas proposições a que, sem dúvida, alguns daqueles que estão aqui, assistiram, a saber, no Sainte-Anne, quando fiz a pergunta sobre o que se poderia chamar um *matema*, colocando já que é o ponto pivô de todo ensino, dito de outra maneira, que não há ensino senão matemático, o resto é brincadeira.

Isso está ligado certamente a um outro estatuto do escrito, diferente daquele que dei de início. E a junção, enfim, em curso deste ano do que tenho a lhes dizer, é o que tentarei fazer.

No entanto, minha dificuldade, essa, em suma, em que, apesar de tudo, estou preso - não sei se isso vem de mim ou se não é antes com a cooperação de vocês - minha dificuldade é que meu *matema*, o meu, visto o campo do discurso que tenho de

soi avec ce que je vous ai dit puisqu'en somme, ce dont il s'agit, c'est que le rapport sexuel, y en a pas – il faudrait l'écrire: H-I-H-A-N et appât avec deux p, un accent circonflexe et un t à la fin H-I-H-A-N A-P-P-Â-T. Il ne faut pas confondre naturellement: H I H A N A P P Â T, des relations sexuelles, il n'y a que ça, mais des rencontres sexuelles, c'est toujours raté, même et surtout quand c'est un acte. Bon, enfin, passons...

C'est ça qui m'a tout de même attiré une remarque comme ça; j'aimerais, pendant qu'il en est temps encore, que, parce qu'on aura à le voir, on aura tout au moins à voir des choses autour...c'est une très bonne introduction c'est quelque chose d'essentiel, c'est la Métaphysique d'Aristote. Je voudrais vraiment que vous l'ayez lu... pour faire enfin que quand j'y viendrai, je sais pas, au début du mois de Mars, pour y voir le rapport avec notre affaire à nous, il faudrait que vous ayez bien lu ça. Naturellement c'est pas de ça que je vous parlerai. C'est pas que je n'admire pas la connerie, je dirai plus: je me prosterne. Vous, vous ne vous prosternez pas, vous êtes des électeurs conscients et organisés, vous ne votez pas pour des cons, c'est ce qui vous perd. Un heureux système politique devrait permettre à la connerie d'avoir sa place et d'ailleurs les choses ne vont bien que quand c'est la connerie qui domine. Ceci dit, ce n'est pas, une raison pour se prosterner. Donc, le texte que je prendrai, c'est quelque chose qui est un exploit, et un exploit comme il y en a beaucoup qui sont, si je puis dire, inexploités, c'est le Parménide de Platon, qui nous rendra service.

estabelecer, confina sempre com a idiotice. Isso procede necessariamente do que lhes tenho dito já que, em suma, se trata da relação sexual que *não existe* – seria preciso escrevê-la *H-I-H-A-N et appât*, com dois *p*, um acento circunflexo e um *t* ao final (N-Ã-O-E-X-I-S-T-E, [é] E-N-G-O-D-O). Não é preciso confundir naturalmente: H I H A N A P P Â T (N Ã O H Á, HÁ ENGODO), relações sexuais, não há senão isso, mas encontros sexuais, sempre malogrados, mesmo e sobretudo quando é um ato. Bem, enfim, passemos...

É isso que, da mesma maneira, me atraiu uma observação como essa; gostaria, enquanto ainda há tempo, que, porque haveremos de vê-lo, haveremos, pelo menos, de ver coisas em torno... é introdução muito boa, é algo essencial, é a *Metafísica* de Aristóteles. Gostaria, verdadeiramente, que vocês a tivessem lido... para fazer, enfim, quando eu aqui voltar, não sei, no começo do mês de março, para ver aí a relação com nosso trabalho. Seria necessário que vocês o tivessem lido bem. Naturalmente não é disso que lhes falarei. Não é que eu não admire a idiotice, direi mais: eu me prosterno. Vocês, vocês não se prosternam, vocês são eleitores conscientes e organizados, não votam nos idiotas, é o que os perde. Um feliz sistema político deveria permitir à idiotice ter seu lugar e, aliás, as coisas não vão bem senão quando é a idiotice que domina. Dito isso, não há uma razão para se prosternar. Então, o texto que tomarei, é algo que é uma façanha, e uma façanha como há muitas que são, se assim posso dizer, *infaçanhável*, é o *Parmênides* de Platão que nos prestará serviço.

Mais pour bien le comprendre, pour comprendre le relief qu'il y a à ce texte pas con, il faut avoir lu la Métaphysique d'Aristote. Et j'espère - j'espère parce que, quand je conseille qu'on lise la "Critique de la raison pratique" comme un roman, comme quelque chose de plein d'humour, je ne sais pas si personne a jamais suivi ce conseil et a réussi à le lire comme moi; on m'en a pas fait part, c'est quelque part dans le "Kant avec Sade" dont je sais jamais si personne l'a lu - alors je vais faire pareil, je vais vous dire: lisez la Métaphysique d'Aristote et j'espère que, comme moi, vous sentirez que c'est vachement con. Enfin, je ne voudrais pas m'étendre longtemps là-dessus, c'est comme ça des petites remarques latérales, bien sûr, qui me viennent, ça ne peut que frapper tout le monde quand on le lit, quand on lit le texte, bien sûr.

Il s'agit pas de la Métaphysique d'Aristote, comme ça, dans son essence, dans le signifié, dans tout ce qu'on vous a expliqué à partir de ce magnifique texte, c'est-à-dire tout ce qui a fait la métaphysique pour cette partie du monde où nous sommes, car tout est sorti de là, c'est absolument fabuleux. On parle de la fin de la métaphysique, au nom de quoi? Tant qu'il y aura ce bouquin, on pourra toujours en faire! Ce bouquin, c'est un bouquin, c'est très différent de la métaphysique, c'est un bouquin "écrit" dont je parlais tout à l'heure. On lui a donné un sens qu'on appelle la métaphysique mais il faut quand même distinguer le sens et le bouquin. Naturellement une fois qu'on lui a donné tout ce sens, c'est pas facile de retrouver le bouquin. Si vous le retrouvez vraiment, vous verrez ce que tout de même des gens qui ont une discipline, et qui existe, et qui s'appelle la méthode historique, critique, que se

Mas para bem compreendê-lo, para compreender o relevo que há nesse texto nada idiota, tolo, é necessário haver lido a *Metafísica* de Aristóteles. E, espero - espero porque, quando aconselho que se leia a *Crítica da Razão Prática* como um romance, como algo pleno de humor, não sei se alguém alguma vez, seguiu esse conselho e logrou lê-la como eu; não me informaram disso, está em alguma parte no *Kant com Sade*, o qual nunca sei se alguém o leu - então vou fazer algo parecido, vou lhes dizer: leiam a *Metafísica* de Aristóteles e espero, que, como eu, sintam que é formidavelmente idiota. Enfim, não gostaria de estender-me muito tempo nesse assunto, são, assim, pequenas observações laterais, certamente, que me vêm, isso não pode senão impressionar todo mundo quando ele é lido, quando se lê o texto, certamente.

Não se trata da *Metafísica* de Aristóteles, assim, em sua essência, no significado, em tudo o que tem sido explicado a vocês a partir desse magnífico texto, isto é, tudo o que fez a metafísica para essa parte do mundo em que estamos, pois tudo proveio daí, é absolutamente fabuloso! Fala-se do fim da *Metafísica*, em nome de quê? Enquanto existir esse alfarrábio sempre haverá o que fazer com ele! Esse alfarrábio, é um alfarrábio, é muito diferente da *Metafísica*, é um alfarrábio "escrito", do qual falava há pouco. Foi-lhe dado um sentido que se chama a *Metafísica*, mas é necessário, apesar de tudo, distinguir o sentido e o alfarrábio. Naturalmente, uma vez que lhe temos dado todo esse sentido, não é fácil reencontrar o alfarrábio. Se vocês o reencontrarem verdadeiramente, verão o que, da mesma maneira, pessoas que têm uma disciplina, e que existe, e que se chama o método histórico,

exégétique, tout ce que vous voudrez, qui sont capables de lire le texte évidemment avec une certaine façon de se barrer du sens, et quand on regarde le texte, eh bien, évidemment il vous vient des doutes. Je dirai que, comme bien entendu, parce que... cet obstacle de tout ce qu'on en a compris, ça ne peut exister qu'au niveau universitaire et que l'université n'existe pas depuis toujours, enfin dans l'Antiquité, trois ou quatre siècles après Aristote, on a commencé à émettre les doutes naturellement les plus sérieux sur ce texte, parce qu'on ne savait encore lire, on a émis des doutes, on a dit de ça que c'est des séries de notes ou bien que c'est un élève qui a fait ça, qui a rassemblé des trucs. Je dois dire que je ne suis pas convaincu du tout, c'est peut-être parce que je viens de lire un bouquin d'un nommé Michelet - pas le nôtre, pas notre poète; quand je dis notre poète, je veux dire par là que je le place très haut, le nôtre, - c'est un type comme ça qui était à l'Université de Berlin, qui s'appelait Michelet lui aussi, qui a fait un livre sur la Métaphysique d'Aristote, précisément là-dessus. Parce que la méthode historique qui florissait alors l'avait un peu taquiné avec les doutes émis, non sans fondement puisqu'ils remontent à la plus haute Antiquité. Je dois dire que Michelet n'est pas de cet avis et moi non plus.

Parce que vraiment, comment dirais-je, la connerie fait preuve pour ce qui est de l'authenticité. Ce qui domine, c'est l'authenticité, si je puis dire, de la connerie. Peut-être que ce terme "authentique" qui est toujours un petit peu compliqué chez nous, comme ça, avec des résonances étymologiques grecques, il y a des langues où il est mieux représenté, c'est "echt" je sais pas comment avec ça on fait un nom, ça doit être l'Echtheit ou quelque chose

crítico, exegético, tudo o que quiserem, que são capazes de ler o texto, evidentemente com uma certa maneira de obstruir-se do sentido, e quando olhamos o texto, então, evidentemente lhes vêm dúvidas. Diria que, bem entendido, porque... esse obstáculo de tudo o que compreendemos dele, não pode existir senão no nível universitário, e que a universidade não existe desde sempre, enfim na Antiguidade, três ou quatro séculos após Aristóteles, começaram a emitir as dúvidas, naturalmente as mais sérias sobre esse texto, porque ainda não se sabia ler, emitiram dúvidas, disseram que são séries de notas, ou então que um aluno foi quem o fez, que reuniu coisas. Devo dizer que não estou convencido de jeito nenhum, é talvez porque acabo de ler um livro de um chamado Michelet - não o nosso, não o nosso poeta; quando digo nosso poeta, quero dizer com isso que o coloco muito acima, o nosso - é um tipo assim que estava na Universidade de Berlim, que também se chamava Michelet, que fez um livro sobre a *Metafísica* de Aristóteles, precisamente acerca disso. Porque o método histórico que florescia então o havia aborrecido um pouco com as dúvidas emitidas, não sem fundamento, visto remontarem à mais alta Antiguidade. Devo dizer que Michelet não é dessa opinião e eu tampouco.

Porque verdadeiramente, como diria eu, a idiotice demonstra o que há de autenticidade. O que domina é a autenticidade, se assim posso dizer, da idiotice. Talvez esse termo "autêntico" que é sempre um pouco complicado entre nós, assim, com ressonâncias etimológicas gregas, há línguas em que está mais bem representado, é "echt", não sei como, com isso, se faz um nome, deve ser *Echtheit* ou algo assim, que importa. Nada existe, contudo, tão

comme ça, qu'importe. Il y a tout de même rien d'authentique que la connerie. Alors cette authenticité, c'est peut-être pas l'authenticité d'Aristote, mais la Métaphysique - je parle du texte - c'est authentique, ça ne peut pas être fait de pièces ou de morceaux, c'est toujours à la hauteur de ce qu'il faut bien maintenant que j'appelle, que je justifie de l'appeler la connerie, la connerie, c'est ça, c'est ce dans quoi entre quand on pose les questions à un certain niveau qui est, celui-là précisément, déterminé par le fait du langage, quand on approche de sa fonction essentielle qui est de remplir tout ce que laisse de béant qu'il ne puisse y avoir de rapport sexuel, ce qui veut dire qu'aucun écrit ne puisse en rendre compte en quelque sorte d'une façon satisfaisante, qui soit écrit en tant que produit du langage. Parce que, bien entendu, depuis que nous avons vu les gamètes nous pouvons écrire au tableau: "homme = porteur de spermatozoïdes", ce qui serait une définition un peu drôle parce qu'il n'y a pas que lui qui en porte, il y a des tas d'animaux; de ces spermatozoïdes-là, des spermatozoïdes d'hommes, alors, commençons à parler de biologie! Pourquoi les spermatozoïdes d'hommes sont-ils justement ceux que porte l'homme? Parce que, comme c'est des spermatozoïdes d'homme qui font l'homme, nous sommes dans un cercle qui tourne là! Mais qu'importe, on peut écrire ça.

Seulement ça n'a aucun rapport avec quoi que ce soit qui puisse s'écrire, si je puis dire, de sensé, c'est-à-dire qui ait un rapport au Réel. Ce n'est pas parce que c'est biologique que c'est plus réel: c'est le fruit de la science qui s'appelle biologie. Le Réel, c'est autre chose: le Réel, c'est ce qui commande toute la fonction de la signifiante. Le Réel, c'est

autêntico quanto a idiotice. Então, essa autenticidade talvez não seja a autenticidade de Aristóteles, mas a *Metafísica* - falo do texto - é autêntica, não pode haver sido feita de partes ou fragmentos, está sempre à altura do que é agora necessário que eu chame, que eu justifique por chamá-la idiotice, a idiotice é isso, é isso na qual entramos — quando fazemos perguntas num certo nível que está, esse nível, precisamente, determinado pelo fato da linguagem, quando se aproxima de sua função essencial que é a de preencher tudo o que deixa de hiante que ele não possa aí ter relação sexual, o que quer dizer que nenhum escrito não possa dar conta disso, de alguma forma, de uma maneira satisfatória, que seja escrita como produto da linguagem. Porque, bem entendido, desde que vimos os gametas, podemos escrever na lousa: "homem = produtor de espermatozoides", o que seria uma definição um pouco engraçada porque não é só ele quem os produz, há montes de animais; desses espermatozoides, espermatozoides de homens, então, comecemos a falar de biologia! Por que os espermatozoides de homens são eles justamente aqueles que o homem produz. Porque, como são espermatozoides de homem que fazem o homem, estamos num círculo que dá voltas! Mas que importa, pode-se escrever isso.

Somente isso não tem nenhuma relação com o que quer que seja que se possa escrever, se posso dizer, de sensato, quer dizer: que tenha uma relação com o Real. Não é porque é biológico que é mais real: é o fruto da ciência que se chama Biologia. O Real é outra coisa: o Real é o que comanda toda a função da significância. O Real é

ce que vous rencontrez justement de ne pouvoir, en mathématique, pas écrire n'importe quoi. Le Réel, c'est ce qui intéresse ceci que, dans ce qui est notre fonction la plus commune: vous baignez dans la signifiante, eh bien, vous ne pouvez les attraper tous en même temps, les signifiants, hein! C'est interdit par leur structure même: quand vous en avez certains, un paquet, vous, n'avez plus les autres, ils sont refoulés. Ça ne veut pas dire que vous les dites pas quand même: justement, vous les dites "inter". Ils sont interdits, ça ne vous empêche pas de les dire, mais vous les dites censurés. Ou bien tout ce qu'est la psychanalyse n'a aucun sens, est à foutre au panier, ou bien ce que je vous dis là doit être votre vérité première.

o que vocês encontram justamente por não poder, em Matemática, escrever não importa o quê. O Real é o que interessa a isso que, no que é nossa função mais comum: vocês se comprazem na significância, pois bem, vocês não os podem agarrar a todos ao mesmo tempo, os significantes, hein! Está interdito por sua própria estrutura: quando vocês têm alguns desses significantes, um pacote, vocês já não têm mais os outros, estão recalçados. Isso não quer dizer que vocês não os digam apesar de tudo: justamente, vocês os dizem "inter". Eles estão interditados, isso não os impede de dizê-los, mas vocês os dizem censurados. Ou então tudo o que é a Psicanálise não tem nenhum sentido, é para jogar no cesto, ou então o que lhes digo deve ser sua verdade primeira.

Alors c'est ça dont il va s'agir cette année, du fait qu'en se plaçant à un certain niveau - Aristote ou pas, mais en tout cas le texte est là, authentique - quand on se place à un certain niveau, ça ne va tout seul. C'est passionnant de voir quelqu'un d'aussi aigu, d'aussi, savant, d'aussi alerte, aussi lucide, se mettre à patauger là de cette façon, parce que quoi? Parce qu'il s'interroge sur le principe. Naturellement, il n'a pas la moindre idée que le principe, c'est ça: c'est qu'il n'y a pas de rapport sexuel. Il n'en a pas idée, mais on voit que c'est uniquement à ce niveau-là qu'il se pose toutes les questions. Et alors ce qu'il lui sort comme vol d'oiseau à sortir du chapeau où simplement il a mis une question dont il ne connaît pas la nature, vous comprenez, c'est comme le prestidigitateur qui croit avoir mis... enfin, il faut bien qu'on l'introduise le lapin, naturellement, qui doit sortir, et puis après, il en sort un rhinocéros! C'est tout à fait comme ça pour Aristote: car où est le principe, si c'est le genre,

Então é disso que se vai tratar este ano, do fato de que se colocando em um certo nível - Aristóteles ou não, mas em todo caso o texto aí está, autêntico - quando se coloca num certo nível, isso não caminha sozinho. É apaixonante ver alguém assim sutil, sábio, tão alerta, tão lúcido, se pôr a patinhar aí dessa maneira, porque... o quê? Porque se interroga sobre o princípio. Naturalmente ele não tem a menor idéia de que o princípio é este: é que *Não há relação sexual*. Ele não tem idéia disso, mas se vê que é unicamente nesse nível que ele se coloca todas as questões. E então o que lhe sai como vôo de pássaro, ao sair do chapéu onde simplesmente ele colocou uma questão cuja natureza não conhecia, vocês compreendem, é como o prestidigitador que crê haver colocado... enfim, é necessário que se introduza nele o coelho que, naturalmente, deve sair e depois sai dele um rinoceronte! É absolutamente assim em Aristóteles: pois onde está o princípio, se é o

mais alors si c'est le genre, il devient enragé parce que: est-ce que c'est le genre général ou le genre le plus spécifié? Il est évident que le plus général est le plus essentiel, mais que tout de même le plus spécifié, c'est bien ce qui donne ce qu'il y a d'unique en chacun. Alors, sans même se rendre compte - Dieu merci! parce que grâce à ça il ne les confond pas - que cette histoire d'essentialité et cette histoire d'unicité, c'est la même chose ou plus exactement c'est homonyme à ce qu'il interroge, Dieu merci, il ne les confond pas, c'est pas de là qu'il les fait sortir, il se dit: est-ce que le principe, c'est l'Un, ou bien est-ce que le principe c'est l'Être? Alors à ce moment-là, ça s'embrouille vachement! Comme il faut à tout prix que l'Un soit et que l'Être soit un, là nous perdons les pédales. Car justement, le moyen de ne pas déconner, c'est de les séparer sévèrement, c'est ce que nous essaierons de faire par la suite. Assez pour Aristote.

Je vous ai annoncé, j'ai déjà franchi le pas l'année dernière, que ce non-rapport, si je puis m'exprimer ainsi, il faut l'écrire il faut l'écrire à tout prix, je veux dire écrire l'autre rapport, celui qui fait bouchon à la possibilité d'écrire celui-ci... Et déjà l'année dernière, j'ai mis sur le tableau quelques choses dont après tout je ne trouve pas mauvais de les poser d'abord. Naturellement, il y a là quelque chose d'arbitraire. Je ne vais pas m'excuser en me mettant à l'abri des mathématiciens: les mathématiciens font ce qu'ils veulent et puis moi aussi. Tout de même, simplement pour ceux qui ont besoin de me donner des excuses, je peux faire remarquer que, dans les *Eléments* de Bourbaki, on commence par foutre les lettres sans dire absolument rien de ce à quoi elles peuvent servir. Je parle...

gênero, mas então se é o gênero, torna-se furioso porque: Será que é o gênero geral ou o gênero mais especificado? É evidente que o mais geral é o mais essencial, mas que, da mesma maneira, o mais especificado é bem o que dá o que há de único em cada um. Então, sem mesmo se dar conta - graças a Deus! porque graças a isso ele não os confunde - de que essa história de essencialidade e essa história de unicidade são a mesma coisa, ou, mais exatamente, são homônimas ao que ele interroga, graças a Deus!, ele não os confunde, não é daí que os faz sair, ele se diz: Será que o princípio é o Um, ou então, será que o princípio é o Ser? Então nesse momento isso se complica formidavelmente! Como é necessário a todo custo que o Um seja e que o Ser seja Um, aí perdemos o fio da meada. Pois, justamente, o meio de não idiotizar é separá-los severamente, é o que tentaremos fazer a seguir. Basta com Aristóteles.

Eu lhes anunciei, já me decidi, no ano anterior, que essa *não-relação*, se assim me posso expressar, é preciso escrevê-la a todo custo, quero dizer, escrever a outra relação, a que faz tampão à possibilidade de escrever esta... E, já ano passado, coloquei na lousa algumas coisas das quais, depois de tudo, não acho ruim colocá-las de início. Naturalmente existe aí algo de arbitrário. Não vou me desculpar, colocando-me ao abrigo dos matemáticos: os matemáticos fazem o que querem e aliás eu também. Contudo, simplesmente para aqueles que têm necessidade de apresentar-me desculpas, posso fazer observar que, nos *Elementos* de Bourbaki, se começa por jogar com as letras sem dizer absolutamente nada daquilo para que podem servir. Eu falo... chamemos isso

appelons ça symboles écrits, car ça ne ressemble même pas à aucune lettre, et ces symboles représentent quelque chose qu'on peut appeler des opérations, on ne dit absolument pas desquelles il s'agit, ça ne sera que vingt pages plus loin qu'on commencera à pouvoir le déduire rétroactivement d'après la façon dont on s'en sert. Je n'irai pas du tout jusque là. J'essaierai tout de suite d'interroger ce que veulent dire les lettres que j'aurai écrites. Mais comme après tout je pense que pour vous, ça serait beaucoup plus compliqué que je les amène une par une à mesure qu'elles s'animeront, qu'elles prendront valeur de fonction, je préfère poser ces lettres comme ce autour de quoi j'aurai à tourner ensuite.

Déjà l'année dernière j'ai cru pouvoir poser ce dont il s'agit, $\Phi(x)$ [phi de x], et que je crois, pour des raisons qui sont de tentative, pouvoir écrire comme en mathématiques, c'est à savoir la fonction qui se constitue de ce qu'il existe cette jouissance appelée jouissance sexuelle et qui est proprement ce qui fait barrage au rapport. Que la jouissance sexuelle ouvre pour l'être parlant la porte à la jouissance, et là ayez un peu d'oreille: apercevez-vous que la jouissance, quand nous l'appelons comme ça tout court, c'est peut-être la jouissance pour certains, je ne l'élimine pas, mais vraiment ce n'est pas la jouissance sexuelle.

C'est le mérite qu'on peut donner au texte de Sade que d'avoir appelé les choses par leur nom: jouir, c'est jouir d'un corps. Jouir, c'est l'embrasser, c'est l'étreindre, c'est le mettre en morceaux. En droit, avoir la jouissance de quelque chose, c'est justement ça: pouvoir traiter quelque chose comme un corps, c'est-à-dire le démolir, n'est-ce pas. C'est le

símbolos escritos, pois isso não se assemelha mesmo a nenhuma letra, e esses símbolos representam algo que se pode chamar operações, não se diz em absoluto das quais se trata, isso não será senão vinte páginas mais adiante que se começará a poder deduzi-las retroativamente de acordo com o modo como se serve delas. Não irei de modo algum até aí. Tentarei sem demora interrogar o que querem dizer as letras que tiver escrito. Mas, como depois de tudo, penso que, para vocês, será muito mais complicado que eu as traga uma a uma à medida que elas se animarão, que elas tomarão valor de função, prefiro colocar essas letras como algo em torno do qual deverei retornar em seguida.

Já no ano anterior, acreditei poder colocar aquilo de que se trata, Φx , e que, creio, por razões que são tentativas, poder escrever como na Matemática, a saber, a função que se constitui do que existe — este gozo chamado gozo sexual e que é propriamente o que faz barreira à *relação*. Que o gozo sexual abra para o ser falante a porta ao gozo, e aí saibam escutar um pouco: percebam que o gozo, quando o chamamos assim e mais nada, é, talvez, o gozo para alguns, eu não o descarto, mas verdadeiramente não é o gozo sexual.

É o mérito que se pode dar ao texto de Sade de haver chamado as coisas por seu nome: *gozar é gozar de um corpo*. Gozar é abraçá-lo, é estreitá-lo, é pô-lo em pedaços. No Direito, ter o gozo de alguma coisa é justamente isto: poder tratar algo como um corpo, quer dizer, demoli-lo, não é mesmo? É o modo de gozo mais regular, é talvez por

mode de jouissance le plus régulier, c'est peut-être pour ça que ces énoncés ont toujours une résonance sadienne. Il ne faut pas confondre sadienne avec sadique, parce qu'on a dit tellement de conneries précisément sur le sadisme que le terme est dévalorisé! Je ne m'avance pas plus sur ce point.

Ce que produit cette relation du signifiant à la jouissance, c'est ce que j'exprime par cette notation $\Phi(x)$. Ce veut dire que x qui ne désigne qu'un signifiant - un signifiant, ça peut être chacun de vous, chacun de vous précisément au niveau, au niveau mince où vous existez comme sexués. Il est très mince en épaisseur, si je puis dire, mais il est beaucoup plus large en surface que chez les animaux, chez qui, quand ils ne sont pas en rut, vous ne les distinguez pas, ce que j'appelais, le dernier séminaire le petit garçon et la petite fille: les lionceaux par exemple, ils se ressemblent tout à fait dans leur comportement. Pas vous, à cause que justement c'est comme signifiant que vous vous sexuez. Alors il ne s'agit pas là de faire la distinction, de marquer le signifiant-homme comme distinct du signifiant-femme, d'appeler l'un X et l'autre Y, parce que c'est justement là la question: c'est comment qu'on se distingue. C'est pour ça que je mets ce x à la place du trou que je fais dans le signifiant, c'est-à-dire que je l'y mets, ce x comme variable apparente, ce qui veut dire que chaque fois que je vais avoir à faire à ce signifiant sexuel, c'est-à-dire à ce quelque chose qui tient à la jouissance, je vais avoir à faire à Φx , et il y a certains, quelques-uns, spécifiés parmi ces x qui sont tels qu'on peut écrire: pour tout x quel qu'il soit, x , c'est-à-dire que fonctionne ce qui s'appelle en mathématiques une fonction Φ , c'est-à-dire que ça, ça peut s'écrire:

O que produit essa relação do significante com o gozo é o que eu expresso por esta notação Φx . Isso quer dizer que x que não designa senão um significante - um significante, isso pode ser cada um de vocês, cada um de vocês precisamente no nível, no nível delgado em que existem como sexuados. É muito delgado em espessura, se posso dizer, mas muito mais largo em superfície que nos animais, nos quais, quando não estão no cio, vocês não os distinguem, o que eu chamava, no último seminário, o menino e a menina: os leõezinhos, por exemplo, se parecem completamente em seu comportamento. Não vocês, porque é justamente como significante que vocês se sexualizam. Então, não se trata aí de fazer a distinção, de marcar o significante-homem como distinto do significante-mulher, de chamar a um X e ao outro Y, porque aí está justamente a questão: é como são distinguidos. É por isso que ponho esse x em lugar do buraco que faço no significante, isto é, eu aí o ponho, esse x , como variável aparente, o que quer dizer que cada vez que vou ter que fazer com esse significante sexual, quer dizer, com essa alguma coisa que está ligada ao gozo, vou ter que me haver com Φx , e há certos, alguns, especificados entre esses x , que são tais que se pode escrever: para todo x , qualquer que seja, Φx , isto é, que funciona o que se chama em matemática uma função Φ , quer dizer que isso, isso pode escrever-se:

$\forall x . \Phi x$

$\forall x . \Phi x$

Alors je vais vous dire tout de suite, je vais éclairer, enfin... éclairer... il y a que vous qui serez éclairés, enfin vous serez éclairés un petit moment; comme disaient les stoïciens, n'est-ce pas, quand il fait jour, il fait clair. Moi, je suis évidemment, comme je l'ai écrit au dos de mes Écrits, du parti des lumières: j'éclaire... dans l'espoir du Jour, "J", bien sûr. Seulement c'est justement lui qui est en question, le jour J, il est pas pour demain. Le premier pas à faire pour la philosophie des Lumières, c'est savoir que le jour n'est pas levé et que le jour dont il s'agit n'est que celui de quelque petite lumière dans un champ parfaitement obscur. Moyennant quoi vous allez croire qu'il fait clair quand je vous dirai que Φx , ça veut dire la fonction qui s'appelle la castration. Comme vous croyez savoir ce que c'est que la castration, alors je pense que vous êtes contents, au moins pour un moment! Seulement figurez-vous que moi, si j'écris tout ça au tableau, et que je vais continuer, c'est parce que moi, je sais pas du tout ce que c'est la castration! Et que j'espère à l'aide de ce jeu de lettres venir à ce qu'enfin, justement, le jour se lève, à savoir qu'on sache que la castration, il faut bien en passer par là et qu'il n'y aura pas de discours sain, à savoir qui ne laisse dans l'ombre la moitié de son statut et de son conditionnement, tant qu'on ne le saura pas et on ne le saura qu'à avoir fait jouer à différents niveaux de relations topologiques une certaine façon de changer les lettres et de voir comment ça se répartit. Jusque là, vous n'êtes réduits qu'à de petites histoires, à savoir que Papa a dit: "on va te la couper", enfin, comme si c'était pas la connerie type!

Então vou lhes dizer imediatamente, vou *esclarecer*, enfim... *clarear*... acontece que vocês que serão *esclarecidos*, enfim, vocês serão *esclarecidos* um momentinho, como diziam os estóicos, não é? Quando é dia, fica *claro*. Eu, eu sou, evidentemente, como o escrevi no dorso de meus *Escritos*, do partido das Luzes: eu *esclareço*... na esperança do *Jour*, *J* (Dia, "D"), certamente. Apenas é justamente ele que está em questão, o *jour J* (dia D), ele não é para amanhã. O primeiro passo a dar, para a filosofia das Luzes, é saber que o *jour* (dia) não nasceu e que o *jour* (dia) de que se trata não é senão aquele de alguma pequena *luz* num campo perfeitamente obscuro. Mediante aquilo em que vocês irão acreditar que está *claro* quando lhes disser que Φx , isso quer dizer a função que se chama a castração. Como vocês acreditam saber o que é a castração, então penso que estão contentes, ao menos por um momento! Somente imaginem que eu, se escrevo tudo isso na lousa, e que vou continuar, é porque eu, eu não sei absolutamente o que é a castração! E que espero, com a ajuda desse jogo de letras, vir àquilo a que, enfim, justamente, chegamos! Quer dizer, que se saiba que a castração, é preciso mesmo sofrê-la - e que não existirá discurso são, quer dizer, que não deixe na sombra a metade de seu estatuto e de seu condicionamento enquanto ele não for sabido, e não o saberemos senão ao ter feito jogar, em diferentes níveis de relações topológicas, uma certa maneira de mudar as letras e de ver como isso se reparte. Até aí, vocês não estão limitados a pequenas histórias, a saber, que papai disse: "vão cortá-lo", enfim, como se não fosse a idiotice típica.

Alors, il y a quelque part un endroit où on peut dire que tout ce qui s'articule de signifiant tombe sous le coup de Φx , de cette fonction de castration, ça a un petit avantage de formuler les choses comme ça. Il peut vous venir à l'idée justement que, si tout à l'heure, j'ai, non sans intention - je suis beaucoup plus rusé que j'en ai l'air - je vous ai amené comme remarque sur le sujet de l'interdit, à savoir que tous les signifiants ne peuvent pas être là tous ensemble, jamais, ça a peut-être rapport, je n'ai pas dit: l'inconscient = la castration, j'ai dit : ça a beaucoup de rapports.

Evidemment, écrire comme ça Φx , c'est écrire une fonction d'une portée, comme dirait Aristote, incroyablement générale. Que ça veuille dire que le rapport à un certain signifiant - vous voyez que je ne l'ai pas encore dit, mais enfin disons-le - un signifiant qui est par exemple "un homme" - tout ça est tuant parce qu'il y a beaucoup à remuer, et puis personne ne l'ayant fait jamais avant moi, ça risque à tout instant de me dégringoler sur la tête - "un homme"... J'ai pas dit "homme". C'est assez rigolo tout de même que dans l'usage, comme ça, du signifiant, on dise au gars: "sois un homme", on ne lui dit pas "sois homme" non, on lui dit "sois un homme". Pourquoi? Ce qu'il y a de curieux, c'est que ça ne se dit pas beaucoup, "sois une femme", mais on parle par contre de "la femme", article défini. On a beaucoup spéculé sur l'article défini. Mais enfin, nous retrouverons ça quand il faudra. Ce que je veux simplement vous dire, c'est que ce qu'écrit Φx , ça veut dire, je ne dis même pas ces deux signifiants-là précisément, mais eux et un certain nombre d'autres qui s'articulent avec donc, ont pour effet qu'on ne peut plus disposer de l'ensemble des signifiants et que c'est peut-être bien là une première approche de ce qu'il en

Então, há em alguma parte um lugar onde se pode dizer que tudo o que se articula de significante cai sob o golpe de Φx , dessa função de castração, isso tem uma pequena vantagem em formular as coisas assim. Pode vir- lhes a idéia justamente que, se há pouco tive, não sem intenção - sou muito mais astuto do que aparento - eu lhes trouxe como observação, sobre o tema do interditado, isto é, que todos os significantes não podem estar aí todos juntos, jamais, isso tem, talvez, relação, eu não disse: o inconsciente = a castração; eu disse: isso tem muitas relações.

Evidentemente, escrever assim, Φx , é escrever uma função de um alcance, como diria Aristóteles, incrivelmente geral. Que isso queira dizer que a relação tem um certo signifiante - vocês vêem que eu não o disse ainda, mas enfim, digamo-lo - um signifiante que é, por exemplo, "um homem" - tudo isso é penoso porque há muito a remexer em todos os sentidos, e depois, ninguém o havendo feito, jamais antes de mim, isso corre o risco, a todo instante, de me cair na cabeça - "um homem"... Eu não disse "homem". É bastante divertido, não obstante, que no uso, assim, do signifiante, se diga ao rapaz: "seja um homem". Não se lhe diz: "seja homem"; não, diz-se-lhe "seja um homem". Por quê? O que há de curioso é que não se diz muito "seja uma mulher", mas se fala, em contraposição, de "a mulher", artigo definido. Muito se tem especulado sobre o artigo definido. Mas, enfim, encontraremos isso quando for necessário. O que quero simplesmente lhes dizer é que o que escreve Φx , quer dizer, não digo mesmo esses dois significantes precisamente, mas eles e um certo número de outros que se articulam com, portanto, têm como efeito que não possamos mais dispor do conjunto de

est de la castration, du point de vue, bien sûr, de cette fonction mathématique, que mon écrit imite. Dans un premier temps, je ne vous demande pas plus que de reconnaître que c'est imité. Ça ne veut pas dire que pour moi qui y ai déjà réfléchi, ça n'aille pas beaucoup plus loin. Enfin, il y a un moyen d'écrire que pour tout x, ça fonctionne. C'est le propre d'une façon d'écriture qui est issue du premier traçage logicien dont Aristote est le responsable, ce qui lui a donné ce prestige que c'est formidablement jouissif, la logique, justement parce que ça tient à ce champ de la castration. Enfin, comment pourriez vous justifier, à travers l'histoire, qu'une période aussi ample comme temps, aussi brûlante comme intelligence, aussi foisonnante comme production, que notre Moyen Âge ait pu s'exciter à ce point sur ces affaires de la logique, et aristotélicienne. Pour que ça les ait mis dans cet état, car ça venait à soulever des foules, parce que, par l'intermédiaire des logiciens, ça avait des conséquences théologiques où la logique dominait beaucoup le théo, ce qui n'est pas comme chez nous où il n'y a plus que le théo, qui reste toujours là bien solide, dans sa connerie, et où la logique est légèrement évaporée, c'est jouissif, cette histoire. C'est d'ailleurs de là qu'est pris tout le prestige qui, de la construction d'Aristote, a retenti sur cette fameuse Métaphysique où il débloque à plein tube. Mais à ce niveau-là, car je n'ai pas voulu aujourd'hui vous faire un cours d'histoire logique, si vous voulez aller chercher simplement les premiers Analytiques, ce qu'on appelle plus exactement les Analytiques Antérieurs, même pour ceux qui, bien entendu, les plus nombreux, n'ont jamais eu le courage de les lire, encore que ce soit fascinant, oui, je vous recommande quand même, à ce qu'on

significantes e que está talvez bem aí uma primeira aproximação daquilo que se refere à castração, do ponto de vista, certamente, dessa função matemática, que meu escrito imita. Num primeiro tempo, não lhes peço mais do que reconhecer que é imitado. Isso não quer dizer que para mim que já refleti sobre isso, isso não vá muito mais longe. Enfim, há meio de escrever que para todo x, isso funciona. É próprio de uma maneira de escritura que provém do primeiro delineamento lógico cujo responsável é Aristóteles, o que lhe tem dado esse prestígio que é formidavelmente gozoso, a lógica, justamente porque isso pertence a esse campo da castração. Enfim, como poderiam vocês justificar, através da história, que um período tão amplo de tempo, tão ardente como inteligência, tão abundante como produção, como nossa Idade Média, pudesse se excitar até esse ponto sobre esses assuntos da lógica, e aristotélica?! Para que isso os tenha posto nesse estado, pois isso chegava a agitar multidões, porque, por intermédio dos lógicos, isso tinha consequências teológicas em que a Lógica dominava muito o *theo*, o que não é como entre nós, em que não há senão o *theo* que permanece sempre aí, bem sólido em sua babaquice, e no qual a lógica está ligeiramente evaporada, é gozosa essa história. É, aliás, daí que advém todo o prestígio que, da construção de Aristóteles, repercutiu sobre essa famosa *Metafísica* em que ele divaga com toda intensidade. Mas, nesse nível, pois não quis dar-lhes hoje um curso de história lógica, se quiserem ir, simplesmente, buscar os *Primeiros Analíticos*, que são chamados mais exatamente os *Analíticos Anteriores*, inclusive para aqueles que, bem entendido, os mais numerosos, não tiveram jamais a coragem de lê-los, ainda que isso seja fascinante, sim, eu

appelle le livre I, au chapitre 46, de lire ce qu'Aristote produit sur ce qu'il en est de la négation, à savoir sur la différence qu'il y a à dire "l'homme n'est pas blanc", si c'est bien ça le contraire de "l'homme est blanc" ou si, comme bien des gens le croyaient déjà à son époque - ça n'a pas arrêté pour autant - ou si le contraire, c'est de dire "l'homme est non-blanc". Ce n'est absolument pas la même. Je pense que rien qu'à l'énoncer comme ça, la différence est sensible. Seulement, il est très important que vous ayez pu lire ce chapitre, parce que, depuis, que je vous ai raconté tellement de choses sur la logique des prédicats, au moins ceux ici qui déjà se sont frottés à des endroits où on parle de ces trucs-là, vous pourriez vous imaginer que le syllogisme est tout entier dans la logique des prédicats. C'est une petite indication que je fais latéralement. Comme j'ai pas voulu m'y attarder - peut-être que j'aurai le temps de le reprendre un jour - je veux simplement dire qu'il y a eu, pour que je puisse l'écrire ainsi, au début du 19ème siècle, une mutation essentielle: c'est la tentative d'application de cette logique à ce dont déjà tout à l'heure je vous ai indiqué qu'il a un statut spécial, à savoir le signifiant mathématique.

Ça a donné ce mode d'écriture dont, je pense, j'aurai le temps par la suite de vous faire sentir le relief et l'originalité, à savoir que ça ne dit plus du tout la même chose que les propositions - car c'est de cela dont il s'agit - qui fonctionnent dans le syllogisme, à savoir que, comme je l'ai déjà écrit l'année dernière: $\forall x . \Phi x$ [Pas tous x. phi de x.] le signe de la négation mis au niveau où il y a le \forall , c'est une possibilité qui nous est ouverte, justement par cette introduction des quanteurs. Dans l'usage de ces quanteurs, appelées généralement un quantificateur, mais que je préfère appeler ainsi - je ne suis

lhes recomendo, apesar de tudo, no que se chama o livro I, no capítulo 46, ler o que Aristóteles produz sobre a negação, a saber, sobre a diferença que há ao dizer "o homem não é branco", se isso é bem o contrário de "o homem é branco", ou se, como muitos o acreditavam já em sua época - isso não parou, portanto - ou se o contrário é dizer "o homem é não-branco". Não é de modo algum a mesma coisa. Penso que só ao enunciá-lo assim a diferença é sensível. Apenas, é muito importante que tenham podido ler esse capítulo, porque, desde que lhes contei tantas coisas sobre a lógica dos predicados, ao menos aqueles aqui que já se intrometeram em lugares onde se fala dessas coisas, vocês poderiam imaginar que o silogismo está todo na lógica dos predicados. É uma pequena indicação que faço lateralmente. Como não quis atrasar-me - talvez tenha tempo para retomá-lo algum dia - quero simplesmente dizer que houve, para que eu possa escrevê-lo assim, no começo do século XIX, uma mutação essencial: a tentativa de aplicação dessa lógica ao que, há pouco tempo, lhes indiquei, tem um estatuto especial, a saber, o significante matemático.

Isso deu esse modo de escritura, cujo relevo e originalidade, terei, penso, tempo de fazê-los sentir, em seguida no que segue, a saber, que isso não diz absolutamente a mesma coisa que as proposições - pois é disso que se trata - que funcionam no silogismo, quer dizer que, como já o escrevi no ano passado:

$$\overline{\forall x . \Phi x}$$

o signo da negação posto no nível onde está o \forall , é uma possibilidade que nos é aberta, justamente por essa introdução dos quantores. No uso desses quantores, chamados geralmente quantificadores, mas que

pas le seul, ni le premier, parce que la chose importante, c'est que vous sachiez, ce qui est évident, que ça n'a absolument rien à faire avec la quantité; on l'appelle comme ça parce qu'on n'a pas trouvé mieux, ce qui est un signe - enfin, cette articulation des quanteurs nous permet, ce qui n'a jamais été fait dans cette logique des quanteurs, et ce que je fais, parce que je considère qui pour nous ça peut être très fructueux, c'est la fonction du "pas-tous". Il y a un ensemble de ces signifiants qui supplée à la fonction du sexué, qui y supplée pour ce qui est de la jouissance: il y a un endroit où c'est "pas-tous" qui fonctionne dans la fonction de la castration. Je continue à me servir des quanteurs.

prefiro chamar assim - não sou o único, nem o primeiro, porque o importante é que vocês saibam, o que é evidente, que isso não tem absolutamente nada a ver com a quantidade; chamamo-lo assim porque não encontramos algo melhor, o que é um signo - enfim, essa articulação dos quantores nos permite, o que nunca foi feito nessa lógica dos quantores, e que eu faço porque considero que, para nós, isso pode ser muito frutífero, é a função do **Não-Todo**. Há um conjunto desses significantes que suplementa a função do sexuado, que aí suplementa o que é do gozo: há um lugar onde é **Não-Todo** que funciona na função da castração. Continuo a me servir de meus quantores.

Il y a une façon qu'on a de les articuler, c'est d'écrire:

[Existe x tel que PHI de x]
 $\exists x . \Phi x$

Há uma maneira de articulá-los, é escrever:

[Existe x tal que PHI de x]
 $\exists x . \Phi x$

x, ça veut dire "il existe". Il existe quoi? Un signifiant. Quand vous traitez de signifiants mathématiques, ceux qui ont un autre statut que vos petits signifiants sexués, qui ont un autre statut et qui mord autrement sur le Réel j'essaierai peut-être quand même de faire prévaloir dans votre esprit qu'il y a au moins une chose de réelle, et c'est la seule dont nous sommes sûrs: c'est le nombre. Ce qu'on arrive à faire avec, on a fait pas mal! Pour arriver jusqu'à construire les nombres réels, c'est-à-dire justement ceux qui ne le sont pas, il faut que le nombre, ce soit quelque chose de réel! Enfin j'adresse ça en passant aux mathématiciens, qui vont peut-être me lancer des pommes cuites, mais qu'importe, ils le feront dans le privé, puisqu'ici je les intimide. Revenons à ce que nous avons à dire. "Il existe", $\exists x$, cette référence que je viens de faire n'est pas simplement une digression,

X, isso quer dizer *existe*. Existe o quê? Um significante. Quando vocês tratam com significantes matemáticos, aqueles que têm outro estatuto que seus significantezinhos sexuados, que têm um outro estatuto e que agem de outra maneira sobre o Real - tentarei, talvez, apesar de tudo, fazer prevalecer no espírito de vocês que há, pelo menos, uma coisa real, e é a única de que estamos seguros: é o número. O que conseguimos fazer com ele, não o fizemos mal! Para chegar a construir os números reais, quer dizer, justamente aqueles que não o são, é necessário que o número seja algo real! Enfim, dirijo isso, de passagem, aos matemáticos que vão, talvez, vaiar-me, mas que importa?!, eles o farão privativamente já que aqui os intimido. Retornemos ao que temos a dizer. *Existe*, $\exists x$, essa referência que acabo de fazer não é, simplesmente, uma

c'est pour vous dire que "il existe", c'est là que ça a un sens. Ça a un sens précaire, c'est bien en tant que signifiant que vous existez, tous. Vous existez sûrement, mais ça ne va pas loin. Vous existez en tant que signifiant. Essayez bien de vous imaginer nettoyés enfin de toute cette affaire, vous m'en direz des nouvelles! Après la guerre, on vous a incités à exister de façon fortement contemporaine, eh bien, regardez ce qu'il en reste! Vous comprenez, j'oserais dire que les gens avaient tout de même un tout petit peu plus d'idées dans la tête quand ils démontraient l'existence de Dieu. C'est évident que Dieu existe, mais pas plus que vous! Ça ne va pas loin. Mais enfin, ceci pour mettre au point ce qu'il en est de l'existence.

digressão, é para dizer-lhes que *existe*, é aí que isso tem um sentido. Isso tem um sentido precário, é enquanto signifiante que vocês existem, todos. Vocês existem, certamente, mas isso não vai muito longe. Vocês existem na qualidade de signifiante. Procurem bem se imaginar livres, enfim, de todas essas coisas; vocês me darão notícias disso. Depois da guerra, vocês foram incitados a existir de maneira fortemente contemporânea, pois bem, vejamos o que disso resta! Vocês compreendem, eu ousaria dizer que as pessoas tinham, ainda assim, um pouquinho mais de idéias na cabeça, quando demonstravam a existência de Deus. É evidente que Deus existe, mas não mais que vocês! Isso não vai longe. Mas enfim, isso para esclarecer o que é da existência.

Qu'est-ce qui peut bien nous intéresser, concernant ce qui existe en matière de signifiant? Ça serait qu'il en existe "aumoinzun" pour qui ça ne fonctionne pas, cette affaire de castration. Et c'est bien pour ça qu'on l'a inventé: il s'appelle le père. C'est pourquoi le père existe au moins autant que Dieu, c'est-à-dire pas beaucoup. Alors naturellement il y a quelques petits malins - je suis entouré de petits malins, ceux qui transforment ce que j'avance en "pollution intellectuelle", comme s'exprimait une de mes patientes et que je remercie de m'avoir fourni ça; elle a trouvé ça toute seule, parce que c'est une sensible; d'ailleurs, en général, il n'y a que les femmes qui comprennent ce que je dis - alors il y en a qui ont découvert que je disais que le père, c'est peut-être un mythe, parce qu'il saute aux yeux en effet que Φx ne marche pas au niveau du mythe d'Oedipe: le père, il n'est pas châtré, sans ça comment pourrait-il les avoir toutes! Elles n'existent même que là en

O que é que pode bem nos interessar, concernente ao que existe em matéria de signifiante? Seria que existe dele *aomenosum* para quem isso não funciona, essa questão da castração. E é bem por isso que foi inventado: ele se chama o pai. É porque o pai existe, ao menos tanto quanto Deus, quer dizer, não muito. Então, naturalmente, há alguns vivaldinozinhos – estou cercado por vivaldinozinhos — aqueles que transformam o que adianto em "poluição intelectual", como se expressava uma de minhas pacientes e a quem agradeço haver-me fornecido isso; ela chegou a isso sozinha, porque é uma sensível; aliás, em geral, não há senão as mulheres que compreendem o que digo - então, há aquelas que descobriram que eu dizia que o pai é, talvez, um mito, porque salta aos olhos, efetivamente, que Φx não caminha no nível do mito de Édipo: o pai, ele não está castrado, sem isso como poderia ele tê-las todas! Elas não existem mesmo senão aí enquanto todas... Pois

tant que toutes. Car c'est aux femmes que ça convient le "pas-tous", mais enfin, je commenterai ça plus loin la prochaine fois.

Donc, à partir de ce qu'"il existe un", c'est à partir de là que tous les autres peuvent fonctionner, c'est en référence à cette exception, à cet "il existe". Seulement voilà, à très bien comprendre qu'on peut écrire le rejet de la fonction: Φx nié, "il n'est pas vrai" que ça se castre, ça c'est le mythe. Seulement, ce dont ils ne sont pas aperçus, les petits malins, c'est que c'est corrélatif de l'existence et que ça pose le "il existe" de cet "il n'est pas vrai" de la castration.

Il est 2 heures, alors je vais simplement vous marquer la 4ème façon de faire usage de ce qu'il en est de la négation, quand vous vous fondez sur les quanteurs, qui est d'écrire "il n'en existe pas". "Il n'en existe pas" qui quoi?... pour quoi il ne soit pas vrai que la fonction Φx soit ce qui domine ce qu'il en est de l'usage du signifiant. Mais est-ce que c'est cela que ça veut dire? Car tout à l'heure l'existence, je vous l'ai distinguée de l'exception, et si la négation, là, voulait dire $\exists x . \Phi x$

[Il n'existe pas x tel que non PHI de x] sans exception de cette position signifiante, elle peut s'inscrire dans la négation de la castration, dans le rejet, dans le il n'est pas vrai que la castration domine tout". C'est sur cette petite énigme que je vous laisserai aujourd'hui, parce qu'à la vérité c'est très éclairant sur le sujet de savoir que la négation, ce n'est pas une chose dont on peut user comme ça d'une façon aussi simplement univoque qu'on le fait dans la logique des propositions, où tout ce qui n'est pas vrai est faux, et où - autre chose énorme! - tout ce qui n'est pas faux devient vrai! ... Bon, je laisse

é às mulheres que isso convém, o **Não-
Todo**, mas, enfim, comentarei isso mais adiante, na próxima vez.

Então, a partir desse *existe um*, é a partir daí que todos os outros podem funcionar, é em referência a essa exceção, a esse *existe*. Somente, aí está, para se compreender bem que se possa escrever a rejeição da função: Φx negada, *não é verdadeiro* que isso se castre, isso é o mito. Apenas, do que eles não se aperceberam, os vivaldinozinhos, é que é correlativo da existência e que isso coloca o *existe* desse *não é verdadeiro* da castração.

São duas horas, então vou simplesmente indicar a quarta forma de fazer uso do que é a negação, quando vocês se fundamentam a respeito dos quantores, que é escrever *não existe*, $\exists x . \text{N}\tilde{\text{a}}\tilde{\text{o}} \text{ existe}$, quem, quê?... para que não seja verdadeiro que a função Φx seja o que domina o que é do uso do signifiante. Mas, será que é isso o que isso quer dizer? Pois, há pouco, a existência, eu a distingui para vocês da exceção e, se a negação, aí, queria dizer:

$$\overline{\exists x . \Phi x}$$

[Não existe x tal como não phi de x] sem exceção dessa posição signifiante, ela pode inscrever-se na negação da castração, na rejeição, no *não é verdadeiro que a castração domine tudo*. É com esse pequeno enigma que os deixarei hoje, porque, na verdade, é muito esclarecedor sobre o tema saber que a negação não é algo que possamos usar assim de uma maneira simplesmente unívoca, como se faz na lógica das proposições, em que tudo o que não é verdadeiro é falso, e em que - outra coisa enorme! - tudo o que não é falso torna-se verdadeiro!... Bom, deixo as coisas no momento em

... Ou pire
15 décembre 1971

Jacques Lacan

...Ou Pior
15 de dezembro de 1971

les choses au moment où c'est l'heure que a hora me compele, como convém, qui me pousse, comme il convient, et je e retomarei as coisas na segunda reprendrai les choses le 2^{ème} mercredi quarta-feira de janeiro, no ponto exato de Janvier au point précis où je les ai em que as deixei hoje. laissées aujourd'hui.